

## **Prisonniers de la grande forêt** **Anya Soloniuk, fille d'immigrants ukrainiens** **Spirit Lake, Québec, 1914**

*Le Droit*, samedi 7 février 2009, p. A16  
De Marthe Lemery

C'est un pan honteux de notre histoire qu'éclaire l'auteure Marsha Forchuk Skrypuch, non pas avec un projecteur, mais avec une lampe de chevet, diffusant une lumière tamisée. Peu de gens le savent, mais les Ukrainiens émigrés au Canada à l'invitation même du gouvernement canadien furent, durant la Première Guerre mondiale, considérés comme des "sujets d'un pays ennemi". Plusieurs, hommes, femmes et enfants, furent enfermés dans des "camps d'internement", véritables camps de travaux forcés, dont l'un était situé sur les rives du Spirit Lake, non loin d'Amos.

Le plus ironique, c'est que ces immigrants ayant fui la misère et la pauvreté de leur pays d'origine trouvaient dans ces camps un sort quasi préférable à celui que leur ménageait la société canadienne, où ils étaient exposés à la discrimination, à l'humiliation et à l'exploitation éhontée d'employeurs sans scrupule.

Tous ces éléments passent en douce dans le récit de Marsha Forchuk, *Prisonniers de la grande forêt*, 14e livre paru dans l'excellente collection, *Cher Journal*. Le but de cette collection, publiée par Scholastic, est de faire découvrir aux jeunes des moments forts de l'histoire du Canada, à travers les yeux d'une jeune héroïne ayant vécu les événements en question. Elle compte, entre autres, des titres sur le Grand Dérangement acadien (*Adieu, ma patrie*), témoigne de l'immigration chinoise (*Un océan nous sépare*), de la bataille des plaines d'Abraham (*Mon pays à feu et à sang*) ou encore des affres de la grippe espagnole (*Si je meurs avant le jour*).

Grâce aux confidences et observations qu'une Ukrainienne de 13 ans, Anya Soloniuk, note dans son journal (lequel s'inspire de la correspondance réelle de Mary Manko, internée à Spirit Lake en 1915-1916), on découvre le triste sort réservé aux laborieux immigrants ukrainiens, en butte à une société fermée.

Tout nous touche dans ce regard innocent d'une enfant, coupée de ses racines, qui fait l'apprentissage de la dureté du monde. L'écriture est souple, les personnages attachants, émouvants même dans leur dignité face à l'adversité. Un autre beau livre de cette collection qui transmue en littérature un dessein didactique.